



Les flux

I - Le fait géographique transfrontalier

Flux sortants de travailleurs frontaliers par catégorie socio-professionnelle : frontières allemande et suisse

Les flux de travailleurs frontaliers à destination de l'Allemagne, dont les contingents les plus importants se situent dans les zones d'emploi frontalières de la Sarre, de la Rhénanie-Palatinat et du Nord du Bade-Wurtemberg présentent une répartition composée majoritairement d'ouvriers (en moyenne 64%) largement au dessus des proportions dans la répartition par CSP de l'ensemble des travailleurs frontaliers (45%). Les employés constituent le deuxième contingent avec 14,7%, proportion nettement inférieure aux proportions nationales (23%) dans cette catégorie. Les professions intermédiaires sont présentes à hauteur de 14% en moyenne (toujours en deçà des moyennes nationales – 21%). Les cadres et professions intellectuelles supérieures représentent 5,3% des flux de travailleurs à destination de l'Allemagne, soit 4 points de moins que sur l'ensemble des frontières françaises. Enfin, les artisans et commerçants sont très peu représentés à l'instar de la majorité des frontières (2%).

Cette prédominance des emplois peu qualifiés s'explique à la fois par l'obstacle linguistique qui joue moins pour la catégorie « ouvriers » mais qui s'avère rédhibitoire pour les postes les plus qualifiés. Elle se fonde également sur une économie demandeuse d'une main d'œuvre dans le domaine manufacturier notamment dans le domaine de la transformation : caoutchouc, plasturgie, électronique, construction mécanique côté badois, industrie automobile dans le Palatinat du Sud (Daimler-Chrysler), sous-traitance et construction automobile (Ford), sidérurgie côté sarrois. Le secteur du bâtiment, le commerce et les call centers (en Sarre notamment) sont également des pourvoyeurs d'emploi importants. La tertiarisation de l'économie allemande et la délocalisation des industries de main d'œuvre a entraîné depuis 1999 une baisse sensible de la part des ouvriers dans l'ensemble des flux à destination de ce pays.

Les très nombreux flux à destination de la Suisse, ayant essentiellement pour origine les zones d'emploi françaises proches de deux grands pôles pourvoyeurs d'emploi (Genève et Bâle) ainsi que le Jura, présentent une répartition bien différente. En moyenne, la catégorie « ouvriers » est la plus importante (33,8% des flux)

mais reste nettement inférieure à la part nationale et dépasse de peu celle des employés (24,8%) et des professions intermédiaires (25,5%), toutes deux légèrement supérieures à la moyenne nationale. Les cadres et professions intellectuelles supérieures dépassent légèrement la moyenne nationale avec 13,4% des flux, loin devant les artisans et commerçants (2,2%).

Il est intéressant de noter les contrastes très importants dans la répartition par catégorie socio-professionnelle en fonction de la localisation de la zone d'emploi. On assiste à un clivage très fort entre les différentes zones d'emploi frontalières de la Suisse germanophone et jurassienne et celles contiguës à la Suisse lémanique.

Dans le premier cas, les ouvriers sont largement surreprésentés, venant alimenter l'industrie pharmaceutique et chimique bâloise, ainsi que la métallurgie et la construction mécanique. L'obstacle linguistique joue également dans la limitation de l'accès aux postes les plus qualifiés, pourtant nombreux à Bâle. La mutation en cours de l'économie bâloise (délocalisation des activités de production) a un impact important sur la baisse de la part d'ouvriers venant de France, même si cette tendance n'était pas encore amorcée au moment de la publication des statistiques utilisées pour cette carte.

L'industrie horlogère de précision des cantons jurassiens suisses est également très « consommatrice » d'ouvriers français, même si ces derniers sont en général hautement qualifiés car issus de territoires anciennement tournés vers ce type d'activité.

Dans le second, on assiste à une sur-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures (près d'un quart des effectifs) s'expliquant par le grand nombre de frontaliers français et internationaux travaillant dans les organisations internationales situées à Genève mais également dans le secteur bancaire local. La sur-représentation moindre des employés et des professions intermédiaires s'explique également par cette situation et par une offre d'emplois importante, beaucoup mieux rémunérés qu'en France à poste équivalent et ne posant pas le problème de la barrière linguistique.